

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 123 (1997)
Heft: 12

Artikel: Extension du centre scolaire de Villars-Vert/FR
Autor: Grobéty, Jean-Luc / Clozza, Pascal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-79119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Extension du centre scolaire de Villars-Vert / FR

Par Jean-Luc Grobety et Pascal Clozza
(Adaptation du texte paru dans Faces N° 39, automne 1996)

Architectes :
Blaise Tardin et Jacqueline Pittet
Rue de la Vigie 3
1003 Lausanne

Photos :
S. Margot

La périphérie comme matière du projet

Construire dans la périphérie de la ville de Fribourg, tel était le thème proposé aux concurrents lors du lancement du concours pour l'extension du centre scolaire en 1990. De quel type de périphérie s'agit-il et connaît-on ses potentialités ?

Dans l'après-guerre, le développement des villes a généré un système d'implantation basé sur la notion de répartition par zones ; mais dans son entité, la ville actuelle relève d'une complexité qui va bien au-delà d'un simple découpage théorique en zones. A l'image de la ville, le quartier de Villars-Vert, après trente ans d'existence et sous l'impulsion de besoins grandissants s'avère une formidable source d'inspiration pour le projet du lieu.

Le lieu, la cité-dortoir

La cité-dortoir de Villars-Vert appartient à l'agglomération du petit Fribourg, par opposition au grand Fribourg. Crée dans les années 60, elle fut la première cité-satellite aux confins de la zone urbaine. Implantée à la limite sud, au sommet de la colline, elle se distingue aujourd'hui du carrefour de l'autoroute N12, de l'hôpital cantonal, des surfaces commerciales, industrielles et agricoles et ses vingt tours d'habitation sont devenues le signe de l'entrée sud de la ville. La trame géométrique sur laquelle elles reposent génère un espace vert et de détente. Tout en niant les limites construites du quartier, ce vide apparaît comme l'essence du lieu. Au bas de la colline, des villas modestes marquent la transition ville-périphérie.

En 1970, la commune complète le programme de logement populaire avec la construction d'une école pavillonnaire. Pour la première fois, un espace public est créé face à l'entrée de l'école. Bien que partiellement utilisé comme parking, il représente le seul arrêt le long de l'unique bretelle qui dessert les tours.

Le concours

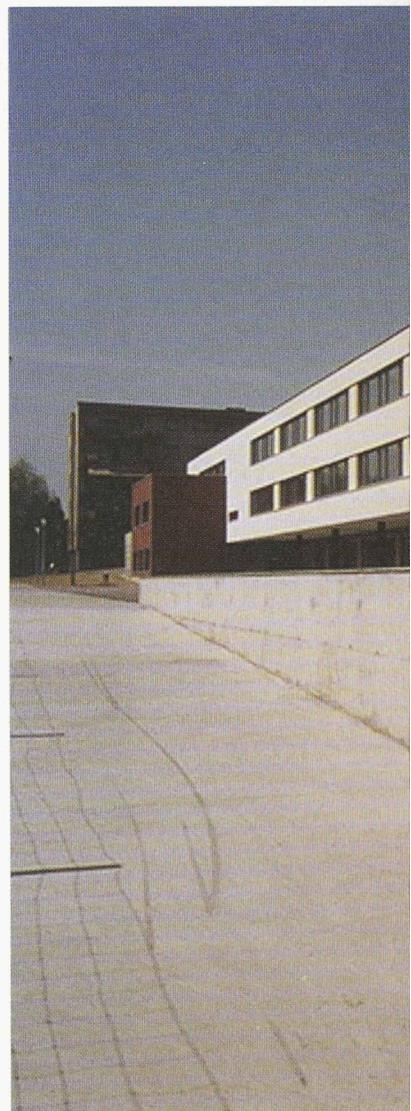
Vingt années ont passé et sur une parcelle située entre l'actuelle école et des villas, la commune souhaite aujourd'hui réaliser de nouveaux équipements publics et aménager un lieu plus représentatif du quartier. Le projet devra former un nouvel ensemble avec l'école existante.

Le vaste programme prévoit principalement la construction de vingt-quatre salles de classe et d'une double salle de gymnastique. Une bibliothèque, des espaces de jeu, une crèche, des ateliers d'enseignement spécialisé, un abri pour la protection civile et un parking complètent les besoins.

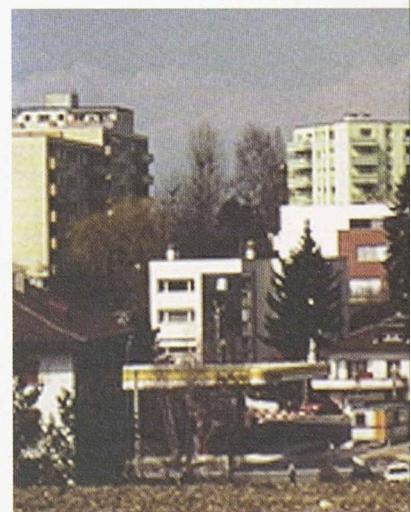
Le projet primé

Tirant parti de la topographie, à l'endroit où la pente de la colline rencontre le « replat », les architectes Tardin et Pittet implantent deux volumes hauts de trois niveaux, précis, parallèlement et perpendiculairement au terrain. Ceux-ci se perçoivent comme le « socle » des tours d'habitation et donnent une nouvelle identité à l'ensemble scolaire. Le premier volume contient les espaces communs au rez-de-chaussée et les salles de classe aux étages ; le deuxième accueille la salle de gymnastique et le programme annexe. Le nouveau bâti articule une succession d'espaces extérieurs qui traitent le thème du vide urbain : le parking au nord, le jardin qui forme interstice entre les deux écoles et la place du sud. Cette place, qui sert de terrain de sport, de cour d'école et d'accès piétonnier vers les habitations, devient une plate-forme « belvédère » sur la ville et les Préalpes. Elle oriente tout le quartier.

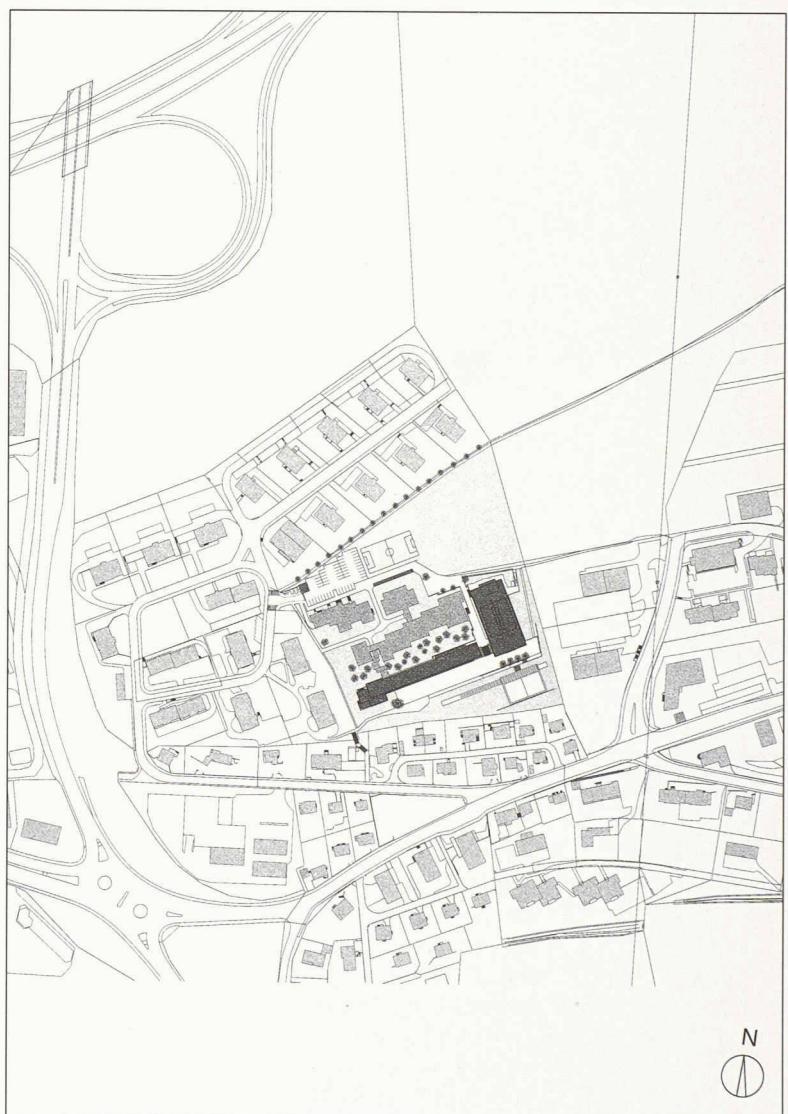
Il s'agit d'un bâtiment placé sous le signe de la liaison : liaison avec l'ensemble du quartier et liaison avec l'école existante. Dans sa traduction la plus précise et la plus émotionnelle, la liaison trouve toute sa signification dans le jardin, nom donné à l'espace vide reliant l'ancienne et la nouvelle



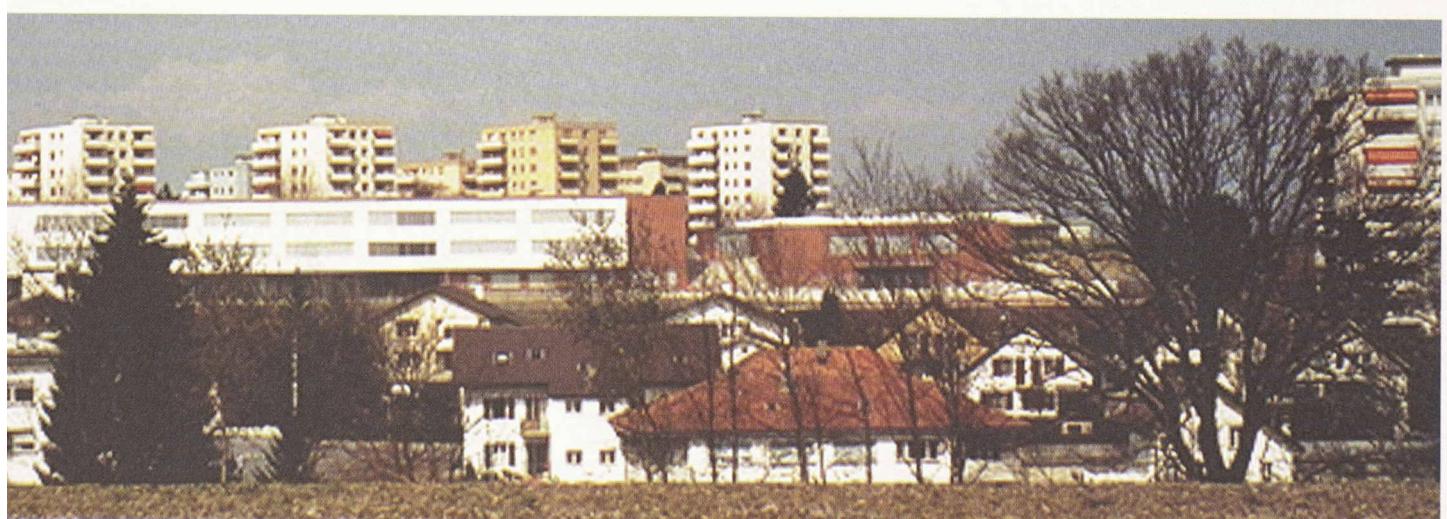
Bâtiment des classes



Vue générale



Plan de situation



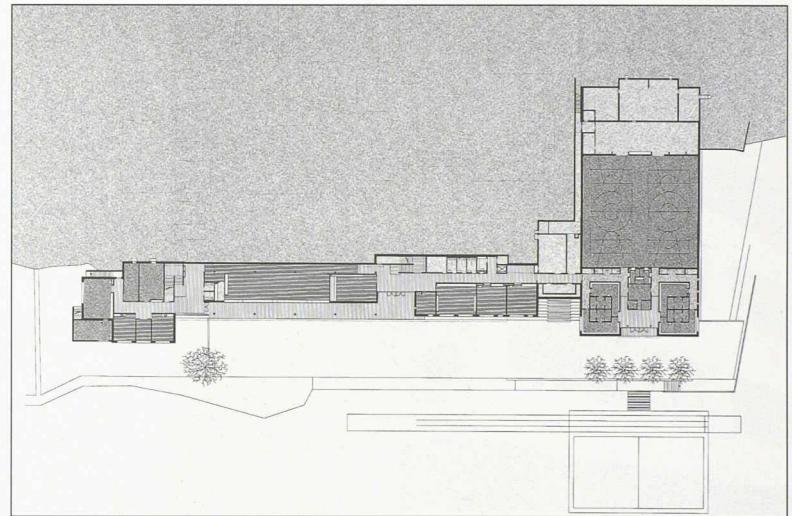
école. La géométrie rationnelle du nouveau complexe, confrontée à l'implantation plus aléatoire des pavillons, définit un espace d'une grande intensité. Libéré des haies originelles qui délimitaient l'espace privatif de chaque classe pavillonnaire, ce vide a été repensé dans toute sa globalité en préservant uniquement le rideau d'arbres existant. Cette composition s'avère déterminante pour la définition de l'expression formelle et de la typologie du bâtiment des classes. Celles-ci sont orientées sur la place et la ville, tandis que les couloirs de circulation, étroits, intensifient la relation avec le jardin. Leur façade entièrement vitrée procure le sentiment de se déplacer dans le jardin, avec toute la poésie de la perception du cycle des saisons. Vue de l'extérieur, la façade reflète l'image des arbres en mouvement; immatérielle, elle devient le miroir du jardin tout entier.

La recherche d'une expression sincère

Le choix des matériaux destinés à la construction du centre scolaire est basé sur un ensemble de règles, *a priori* simples. Volontairement restreint, ce choix attribue à chaque matière un domaine d'application spécifique et précis.

Il répond à des faits architecturaux considérés dans leur globalité et devient garant de la création d'atmosphères multiples, selon la combinaison des matières entre elles. Seul le jeu des textures compte.

La brique de terre cuite rouge, d'un format de 25 x 12 cm, glacée d'une couche imperméable de sprays, est utilisée pour les parties de bâtiments hors terre. Elle repose sur un socle en béton armé coulé sur place et exprime son propre poids. Un appareillage des briques contraste avec les faces crépies et lisses en porte-à-faux au-dessus du portique d'entrée. Le crépi, posé sur une isolation périphérique, renforce l'opposition entre une force suspendue et une



Rez inférieur



Rez supérieur



Etage



Façade nord

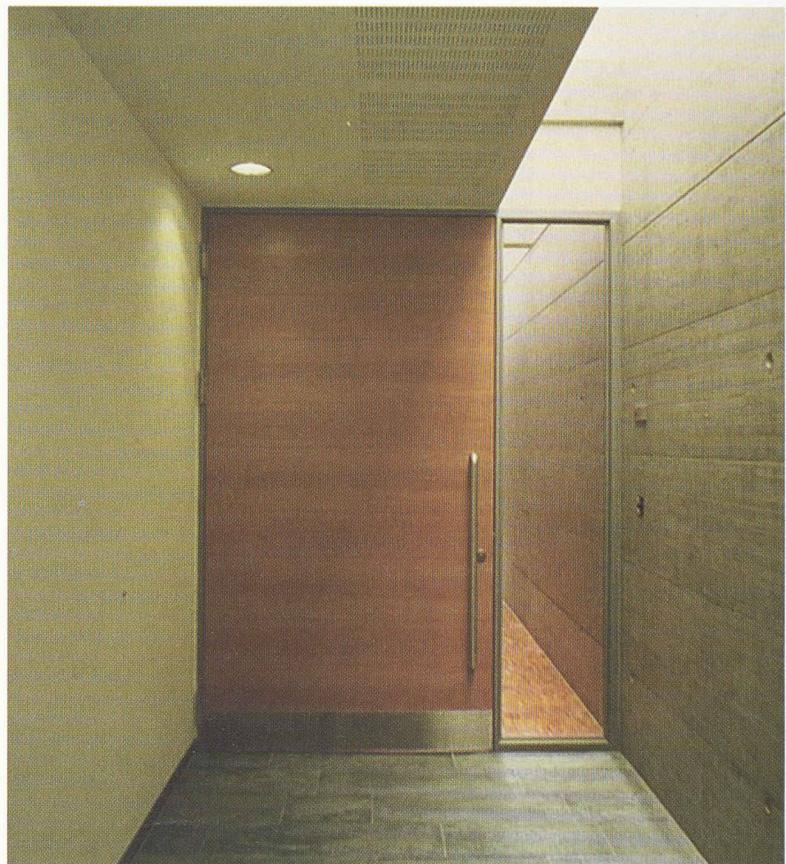
force ancrée dans le sol. Ces choix constructifs refusent une perception de l'ensemble plastique et rigide. Ils traduisent un dynamisme encore renforcé par le système de circulation le long du portique (et non frontal) et par la belle fenêtre en longueur qui dissimule avec habileté un système porteur de façade semi-punctuel.

Dans certaines situations, les architectes ont recours à l'application d'un matériau de surface; les matériaux de revêtement bruts enrichissent alors la lecture des espaces et leur confèrent une unité spatiale.

Contre les murs en béton de la salle de gymnastique, un revêtement de panneaux de hêtre reçoit les équipements techniques et définit à la fois une nouvelle ambiance adaptée au sport et une ligne de référence unitaire sur tout le pourtour de la salle.

Enfin, la structure de la toiture de la halle, en retrait du volume, résume la maîtrise acquise par les architectes des contraintes structurales, multifonctionnelles, économiques, spatiales et formelles.

Cette œuvre paraît solidement ancrée dans le terrain et dans le tissu périphérique bâti. Son image architecturale traduit une pérennité certaine, celle même qui ne se démode pas et donne l'impression d'être à sa juste place. A travers le registre de références adopté – volumes simples et primaires, fenêtres en longueur, façade rideau, système porteur ponctuel, toitures plates, surfaces planes, matériaux de construction bruts et expressifs, couleur soulignant certains plans, fluidité des espaces – les architectes perpétuent l'ambition des architectes modernes de construire un monde meilleur. Une œuvre réfléchie au service de... l'homme.



Entrée salle de jeux-réunions



Salles de gymnastique



Vue intérieure – coursive